

LE THEATRE AUSTRALIEN CONTEMPORAIN.

QUELQUES REPERES

Le 26 janvier 1988 l'Australie fêtera deux cents ans de présence européenne sur son sol, présence matérialisée les premières années de l'existence de la colonie par une population essentiellement composée de forçats, expédiés aux Antipodes dans le but de soulager les bagnes de la Tamise. On aurait pu imaginer que cette situation serait peu propice à l'épanouissement précoce de l'art théâtral, mais ce serait sans compter sur l'esprit d'improvisation de ces premiers colons, car dès le 4 juin 1789, le gouverneur, entouré d'une soixantaine de personnes, assiste à la représentation d'une pièce anglaise très appropriée *The Recruiting Officer*, de John Farquhar, montée et interprétée par un groupe de condamnés. Avant la fin du siècle d'ailleurs la colonie de Sydney connaîtra son premier théâtre, fondé en 1796 par un ancien forçat Robert Sidaway, mais l'établissement sera fermé à peine deux ans plus tard devant la recrudescence de vols commis dans son enceinte. Par la suite, et pendant les premières décennies du dix-neuvième siècle, les activités dramatiques et lyriques des villes principales, Sydney, Hobart, et un peu plus tard Adélaïde, se trouvent reléguées à des théâtres de fortune, voire aux grandes salles de réception des pubs, et il faut attendre les années 30 pour voir l'établissement de théâtres dignes de ce nom.

Le répertoire de cette première époque est assez varié : spectacles lyriques et pièces de théâtre se disputent les faveurs du public ; à vrai dire, on propose à Sydney à peu près le même choix de spectacles que dans une ville de province en Grande-Bretagne ; de nombreux mélodrames, un peu de Shakespeare, avec en prime, quelques pièces écrites en Australie et portant sur des thèmes australiens, mais toujours selon des schémas bien établis.

La découverte de l'or au milieu du dix-neuvième siècle, d'abord en Nouvelle Galles du Sud, puis dans le Victoria, provoque le recentrage de la vie théâtrale vers Melbourne, fondée en 1836 seulement, mais plus proche des gisements les plus riches. En 1855 s'ouvre le Theatre Royal, véritable salle géante, capable d'accueillir près de 3000 personnes ; plus vaste encore que le célèbre Covent Garden, il dominera les salles plus modestes et plus précaires ; on compte, vers la fin des années 50, trois théâtres permanents dans cette ville, un nombre identique à Sydney, sans compter initiatives éphémères ou troupes itinérantes. Ces dernières connaissent la faveur des prospecteurs des régions aurifères au nord de Melbourne, et les villes nées du métal jaune, Ballarat et Bendigo en particulier se voient rapidement dotées de théâtres importants. Les spectacles montés comprennent, outre les comédies et mélodrames prévisibles, une proportion accrue de « pantomime » anglaise, ainsi qu'un grand nombre d'opéras, y compris Wagner.

La fin du dix-neuvième siècle voit la naissance d'une situation quelque peu paradoxale où nationalisme et création dramatique se trouvent en conflit avec le théâtre commercial. D'une part, on assiste à l'affirmation générale

d'une identité australienne qui se traduit dans le théâtre par la création de pièces plus spécifiquement australiennes, comme par exemple l'adaptation du roman de Rolf Boldrewood *Robbery under Arms* montée pour la première fois avant la fin du siècle et souvent reprise au cours des décennies suivantes. Mais en même temps, les théâtres s'organisent ; sous l'impulsion de J.C. Williamson surtout ; comédien américain arrivé en Australie en 1882 il monte la première « chaîne » de théâtres qui dominera bientôt les scènes de Melbourne, de Sydney et d'Adélaïde. Sa politique commerciale consistait à acheter en Angleterre ou aux Etats-Unis des spectacles à succès ; il importe les vedettes en même temps, favorisant de ce fait chez de nombreux comédiens et dramaturges une vocation à l'émigration. Cette situation plutôt conflictuelle se perpétuera au vingtième siècle, et un théâtre fondé sur le profit l'emporte généralement sur les premiers frémissements nationalistes. Ceci explique pour partie le véritable engouement des australiens pour l'opéra, encouragé par les tournées de vedettes comme Nellie Melba, provenant d'une longue lignée de chanteurs australiens reconnus à l'étranger, puis acclamés à leur retour en Australie.

La grande crise économique qui frappe une économie australienne très orientée vers l'exportation marque dès le début des années 30 la fin du théâtre comme expression populaire ; en 1929 Melbourne compte huit salles ; en 1930 il n'en reste plus que trois, car le public délaisse le théâtre au profit du cinéma. Ceux qui restent fidèles au théâtre se recrutent essentiellement parmi les classes les plus fortunées, peu attirées par les pièces nationalistes, plutôt contestataires, des auteurs australiens. S'il y a expérimentation théâtrale pendant la période de l'entre deux guerres, ce sont les troupes d'amateurs et les universitaires qui l'assurent.

Afin de remédier à cette situation de manque de créativité, et dans le but d'assurer la promotion d'un théâtre vraiment national, il est décidé avant la fin de la deuxième guerre mondiale de fonder l'Australien Council for the Encouragement of Music and the Arts, qui reçoit en 1946 ses premières subventions. En 1977 cet organisme devient l'Australia Council (l'adjectif *Australian* n'est plus à la mode au début des années soixante-dix) qui assure désormais la répartition des subventions fédérales, dont dépendent les théâtres permanents des six grandes villes du pays (state capitals: Sydney, Melbourne, Hobart, Brisbane, Adélaïde et Perth).

Les efforts déployés pour fonder un théâtre qui contribuerait réellement à la vie nationale débouchent, en 1954, sur la création de l'Elizabethan Theatre Trust, appelé à devenir le fer de lance de la créativité théâtrale en Australie ; mais très rapidement on retombe dans une solution de facilité dans l'ancienne formule d'achat de pièces à succès à l'étranger, souvent en Amérique ; en effet, l'Amérique joue un rôle bien plus important dans la conscience collective australienne depuis la guerre du Pacifique. Cette initiative connaîtra une fin prématurée en 1965, quoi qu'en apothéose, lors de la saison lyrique conçue pour mettre en valeur la gloire nationale Joan Sutherland ainsi que le jeune Luciano Pavarotti.

La politique de subvention porte néanmoins quelques fruits, surtout à Melbourne, où l'Union Theatre Repertory Company of Melbourne, fondée en 1953 en collaboration avec l'Université, assure un théâtre permanent et

professionnel. Les pièces montées au cours de la première décennie comprennent des œuvres de G. Bernard Shaw, Christopher Fry, et Tennessee Williams, ainsi qu'un peu de Shakespeare et une pièce de Brecht ; mais, dès les années soixante une proportion croissante de pièces australiennes se trouve à l'affiche de ce théâtre, maintenant rebaptisé Melbourne Theatre Company. A Sydney, le théâtre subventionné The Old Tote jouera un rôle analogue à la Melbourne Theatre Company ; comme cette dernière il entretient des liens étroits avec l'université locale.

Malgré ces efforts méritoires, et malgré la fondation d'autres théâtres très ouverts sur la création locale (sans être vraiment marginaux) comme le Playbox à Melbourne, très peu d'Australiens ont une expérience directe du théâtre. La situation de ce point de vue a peu évolué depuis 1930. On estime, en 1972, que seulement 32 % des Australiens ont pénétré dans un théâtre, que 4 % y ont pénétré plus de six fois.

C'est dans ce cadre que le théâtre « alternatif », décrit plus loin par James McCaughey et Hector Maclean, voit le jour au début des années soixante.

Cette mise au point historique est complétée par deux graphiques. D'abord une carte d'Australie qui explique en partie pourquoi le théâtre se trouve concentré à Sydney et à Melbourne, seules véritables grandes villes du pays ; Adélaïde, Perth et Brisbane contribuent à l'activité théâtrale dans une moindre mesure, les autres centres urbains sont bien trop petits pour permettre l'épanouissement d'un théâtre. Puis, dans la mesure où l'article de nos deux collègues Australiens déjà nommés concerne avant tout Melbourne, nous reproduisons un plan du centre de cette ville qui indique l'emplacement des théâtres ; on s'aperçoit ainsi que si les scènes traditionnelles se trouvent « en ville », le théâtre expérimental, lui, a élu domicile dans le quartier universitaire de Carlton.

John HUMBLEY
Université de Nancy II

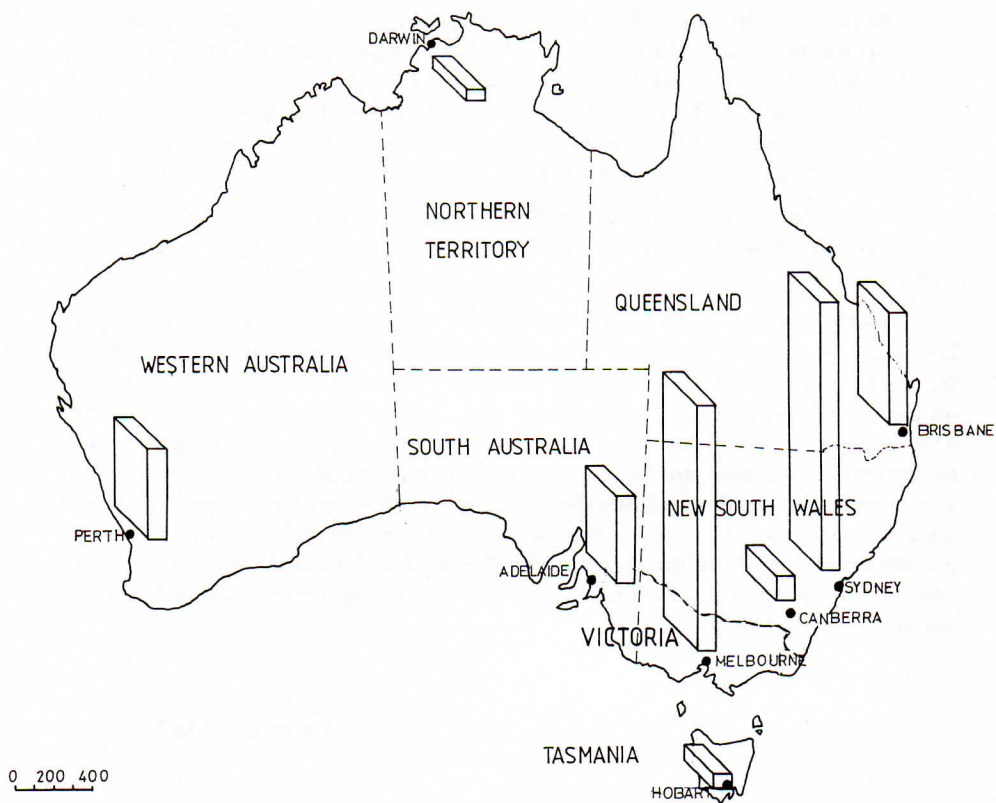
Indication bibliographique

Outre les ouvrages recommandés par McCaughey et Maclean, nous tenons à signaler un livre récent qui reprend l'histoire du théâtre en Australie sous toutes ses formes :

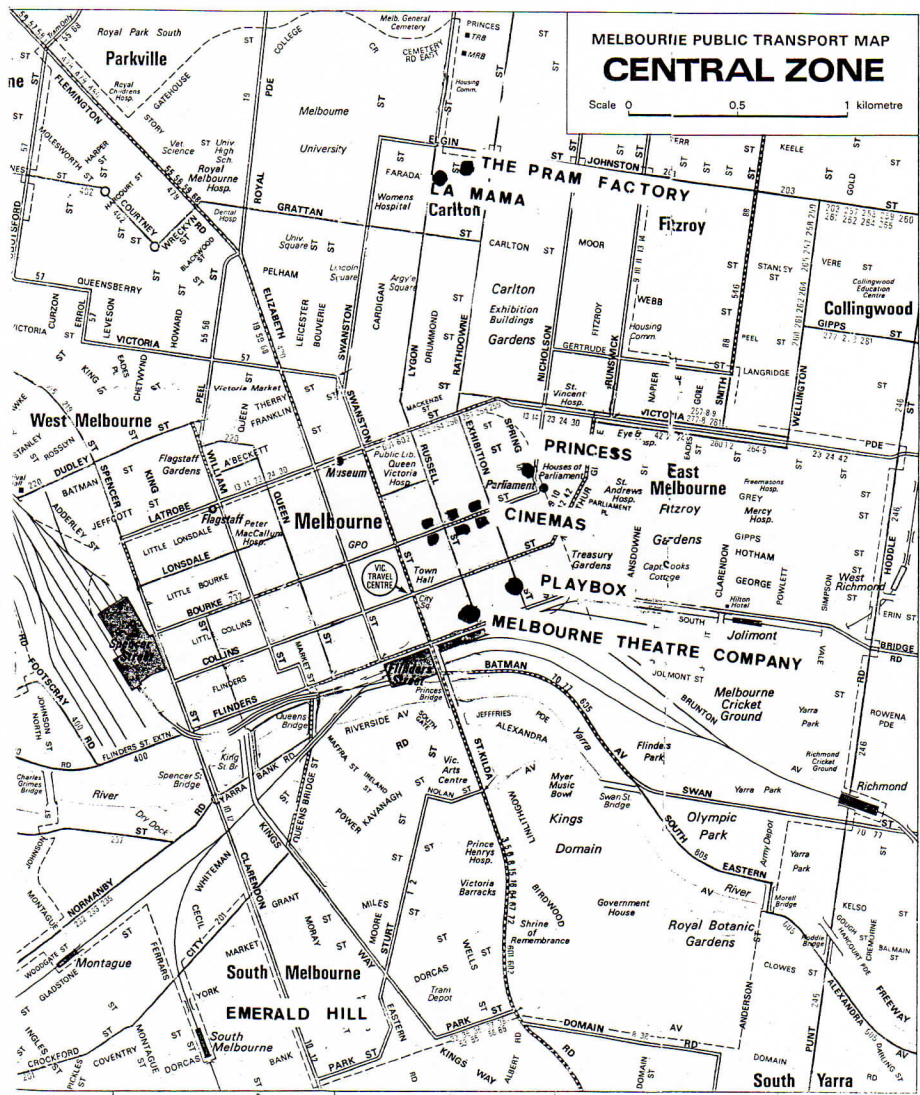
LOVE, Harold, ed. *The Australian Stage : a documentary history*, New South Wales University Press, Sydney, 1984, 383 p.

L'ouvrage divise l'histoire du théâtre en Australie en quatre parties : chaque partie est précédée d'une introduction qui explique la période concernée et brosse un rapide tableau de la production théâtrale ; cette dernière consiste en un recueil de documents de l'époque concernée ; le tout est complété par une riche iconographie.

Principaux centres de population en Australie



Emplacement des théâtres au centre de MELBOURNE



Source : Victorian Government Travel Authority